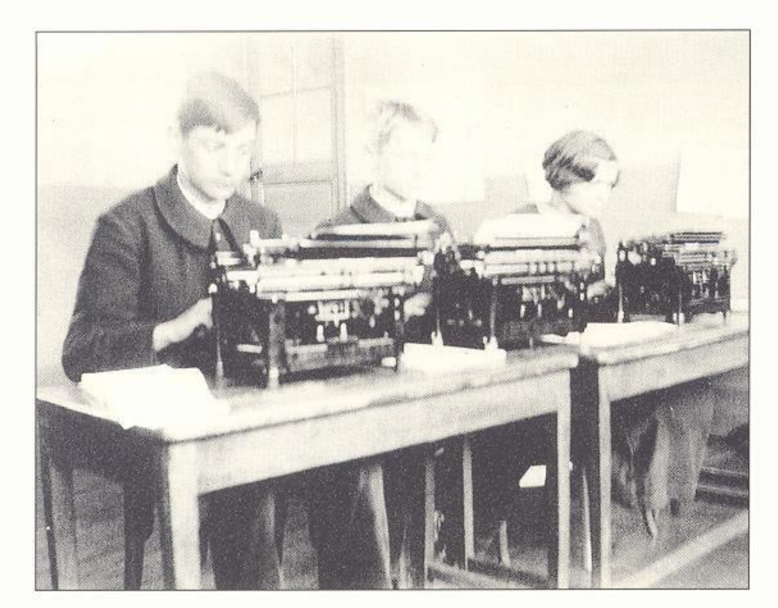


PRÉSIDENT : M. VIGNERON, 35, allée Gabriel Rabot – 93300 AUBERVILLIERS – SIÈGE SOCIAL : 60, rue René Binet – 75018 PARIS - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 170 Été / Automne 1995

La Pentecôte 1947

cps n°170 5°série
jaquette p.2













LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÉVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

N° 170 Eté/Automne 1995

SOMMAIRE

Le gérant,
Daniel Reignier
6, rue de la petite fontaine
91430 - Vauhallan
Tél. 69.41.35.35

cps n°170 5°série
page 2

Les illustrations du Cempuisien

La couverture -

- Anciens élèves du cours commercial, avec Jenny Vacher

Photos d'hier -

- 1) Au cours de dactylo - 1934
- 2) En 1937, des élèves de Jenny Vacher : Denise Vacher, Simone Dutang, Jacqueline Rémy, Eliane Fallaix, Odette Merle, Georges Prosper, Daniel Reignier
  Photo J. Vacher
- 3) Le cours de dactylo fête les Rois !
- 4) Une grande promenade à Bergicourt, en 1941 Photo G. Lallemand
- 5) Anciens élèves à la Pentecôte à Cempuis - 1938
- 6) 15 août 1942 à l'O.P. - de gauche à droite : J. Mouillard, D. Reignier, R. Lagadec, ? , M. Vigneron, G. Vigneron, H. Kraft, Hubert, Jenny Vacher et la petite Leveleux.
  Photo J. Vacher

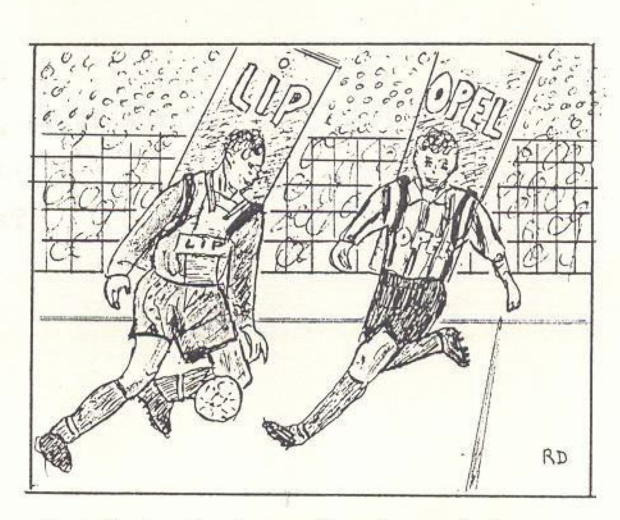
Photos d'aujourd'hui -

- Les cérémonies du 20 mai 1995 à Cempuis.

Dernière de couverture -

- Hommage à mademoiselle Jenny Vacher
  Portraits - 1942 - 1985.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-



Match de foot-professionnel !

cps n°170 5°série
page 3

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

H o m m a g e
à mademoiselle Jenny Vacher
1913 - 1995

Professeur à l'I.D.G.P.
1934 - 1974

e t

Cérémonies du Souvenir
A cempuis, samedi 20 mai 1995

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Souvenir de mademoiselle Vacher.

Je fus l'un de ses élèves. Je me souviens plus particulièrement de ce professeur de sténo-dactylo car elle eut pour moi une attention un peu plus soutenue, consciente que cet enseignement m'aiderait à faire face dans la vie. De fait, finissant mes études à Paris où je constatais un plus, par rapport aux études de comptabilité faites à Cempuis (absence aussi de l'enseignement des langues étrangères à l'O.P.), ce ne fut pas le cas pour les deux matières, sténo-dactylo, que mademoiselle Vacher enseignait à Cempuis. Cela m'aida beaucoup à compenser certaines faiblesses dans d'autres secteurs.

Merci mademoiselle Vacher, cela m'aida certainement beaucoup à percer dans la vie.

Joannès Billo
9, rue Louis Codet
87200 Saint Junien

-:-:-:-:-:-:-

C'était en Octobre 1934.
Nous étions groupés dans la cour d'honneur, près des ateliers, en attente sous le regard bienveillant de Gabriel Prévost, lorsque, venant des bureaux de la direction, monsieur Canioni est arrivé vers nous accompagné de notre nouveau professeur de dactylo. Après quelques mots aimables au sujet de la compétence et de la jeunesse de la charmante demoiselle, et les présentations faites, monsieur le directeur pris la tête de la troupe par l'escalier et le long couloir qui borde l'atelier de couture, au premier étage - pour remettre à mademoiselle Eugénie Vacher les clés du cours de dactylo, qui était également, à d'autres moments, la classe de dessin.

Aujourd'hui encore, je garde de cet instant une image fugitive mais toute ensoleillée !

... Par la suite il m'a fallu, ainsi qu'à mes camarades, faire beaucoup d'efforts, et le résultat n'a jamais été complètement convaincant, pour frapper sur les touches de l'"underwood" ou de la "Japy", avec tous les doigts de la main ! A cette époque nous utilisions encore la vieille méthode à 3 doigts et l'habitude, quant à moi, était prise depuis un an déjà.

A cette petite cérémonie d'investitude, parmi les élèves présents il y avait : Christiane Mauguin, René Prosper, Marthe Rogy, Jean Massieu, Jean-Jacques Barbier, Henri Lambrecht, André Le Fur, Georgette Tiberge, Simone Dutang, Odette Merle, Denise Vacher, Eliane Fallaix, Georges Prosper, Jacqueline Rémy et moi-même.

Ainsi, grâce au sérieux de son enseignement, à sa compétence, à sa gentillesse aussi, l'attribution du C.A.P., en fin d'études, récompensait presque toujours l'élève appliqué... et le prof. !

C'est en juin 1937, qu'accompagnés par mademoiselle Vacher, Odette, Denise, Georges et moi partîmes pour Paris, passer notre C.A.P.
Ce furent deux jours très exceptionnels pour des petits cempuisiens de cette époque. La veille, par l'express du soir, nous débarquons à la gare du Nord, pour ensuite atterrir à Alfortville où nous passerons la nuit chez les parents de notre jeune prof. Dans la soirée, après le diner, pour nous décontracter, promenade sur les bords tranquilles de la Marne. Le lendemain, aux aurores, arrivée en taxi à l'Hôtel des examens, rue Mabillon, avec déjà la trouille au ventre. Et là, pendant près de 3 heures, dans une immense salle, au milieu de la foule des candidats, nous donnerons le meilleur de nous-mêmes. Vers midi, avec des sandwiches achetés dans la rue Mabillon, nous reprenons notre course en taxi pour la gare St-Lazare où, a la volée, nous prenons le rapide qui en une heure nous mènera à Rouen où nous rejoignons la fanfare qui donne un concert à Grand Quevilly, dans l'après-midi, en alternance avec une troupe montmartroise.

Ouf ! Mademoiselle Vacher toujours très calme et souriante n'eut pas à se plaindre de ses jeunes ouailles menés, en ces deux jours, tambour battant. Plus tard, notre succès au C.A.P. l'a bien récompensée.

R. D.

CEMPUIS, samedi 20 mai 1995

Bien des souvenirs communs nous reviennent en mémoire, à Odette et moi, lorsque, venant de Paris sous un beau soleil matinal, nous traversons Crèvecoeur et prenons, à la sortie du bourg, la route de Grandvilliers. Dans la descente sur Hétomesnil, en longeant une vieille haute-futaie de hêtres magnifiques, nous nous souvenons qu'à cet endroit, lors des voyages de la fanfare, les cars étaient particulièrement poussifs dans la montée vers Crèvecoeur - l'autre sens.

Hétomesnil. Au centre du vieux village picard s'étend une très grande mare aux canards. Lieu préservé, comme un miracle dans la France profonde! Autrefois, sur des routes poudreuses et sous un soleil de thermidor, nous traversions les mêmes petits villages endormis, pour de grandes promenades qui nous menaient, libres et joyeux, pique-niquer à 15, 20 km. de l'O.P.

Maintenant, la route file toute droite jusqu'à l'horizon. Le château-d'eau, comme un phare (inauguré au début des années 30) se dresse au loin, près du carrefour de Grez-Gaudechart. A droite, Le Hamel et sa vieille église moyennageuse dans le circuit de nos promenades enfantines des jeudis et dimanches après-midi d'autrefois. Trois par trois nous allions cheminant, encapuchonnés, l'hiver sous la bise, l'été, dispersés comme des moineaux dans les chemins creux bordés d'églantiers, et, l'automne, le long des chemins, guignant de-ci, de-là, les pommes et les poires tombées de dessous les arbres !

A la sortie du Hamel nous prenons la route étroite vers Cempuis. Le cimetière est là, tout près avec son allée, à droite, bordée de cyprès qui font une haie d'honneur aux pauvres humains qui vont passant et quelquefois pour l'éternité! 10 h. 30 - La grande famille cempuisienne est là au rendez-vous, nombreuse, pour la cérémonie solennelle en l'honneur d'Eugénie Vacher, décédée le 10 avril et mise en terre dans le petit carré réservé aux défunts de l'O.P., il y a un mois maintenant. Devant l'assistance recueillie, monsieur Coët, maire de Cempuis, le premier, prononça quelques mots :

" Mademoiselle Vacher, Jenny, comme nous l'appelions amicalement - je l'ai personnellement connu lorsque j'étais élève à l'O.P., bien qu'elle ne fut pas mon professeur. C'était une dame cultivée, remplie de grandes qualités humaines, sachant allier gentillesse et sévérité dans sa fonction de professeur qu'elle exerça dans l'établissement durant de nombreuses années.

" Elle était un professeur dévoué pour ses élèves, ne comptait pas son temps qu'elle leur consacrait et très attachée à leur réussite scolaire. Je dirais un modèle dans son genre.

" Lorsque les employés de l'O.P. se rendaient à Mers-les-Bains pour mettre en état la colo afin d'y recevoir les enfants durant les grandes vacances, elle avait toujours grand plaisir à les accueillir pour un petit bonjour dans sa maison située sur le chemin de la colonie, où elle passait occasionnellement une partie de sa retraite.

" Ayant consacré professionnellement une grande partie de sa vie à l'éducation des enfants de la maison Gabriel Prévost, je garde de mademoiselle Vacher un excellent souvenir d'une brave et généreuse personne."

Monsieur Rombout, directeur du collège Marcel Callo, prit ensuite la parole :

" La valeur n'attend pas les années" - Pour moi j'ai dû les attendre, puisque je n'ai connu mademoiselle Vacher que sur ses dernières années sur notre terre. J'ai cependant pu déceler en elle ce grand coeur qui lui fait honneur ainsi qu'à tous ceux de cette catégorie de personnes qui, comme disait Aristote, ont la capacité à dépasser leur bien propre pour concourir au bien de l'autre.

" Eugénie Vacher était de cette espèce d'hommes et de femmes qui

savent, par expérience, que la vie trouve son véritable sens dans l'expression du don de soi à l'autre.

" Elle était aimée et nous en sommes tous, ce matin, le témoignage vivant. Elle a su s'oublier et porter de l'intérêt à ceux qui n'ont pas la première place: les jeunes blessés par la vie. Leur fracture a parfois grevé fortement leur coeur et seules des âmes sensibles, comme celle d'Eugénie Vacher, peuvent dépasser l'immédiat pour s'attacher à cet essentiel. Elle a servi l'I.D.G.P. comme secrétaire de direction et professeur de secrétariat et avait prodigué tous ses soins dans ces deux fonctions. Elle écoutait, aimait chacun de ceux qui lui était confié, si j'en crois les témoignages qui m'ont été rapportés.

" Elle a pu ensuite bénéficier d'une retraite bien méritée, mais on n'oublie pas ce qu'on a aimé, elle a donc tenu à parrainer tel ou tel. Même depuis notre arrivée en 1988, elle a tenu à jouer ce rôle de marraine auprès, notamment, d'un élève de la maison Marcel Callo.

" Ainsi elle était le premier ciment d'une amitié qui reliait deux histoires au service d'une même jeunesse.

" Quelle gratuité! quelle attention! quel signe des temps!

" Merci à vous, Eugénie Vacher de ce que vous avez été! Vous êtes de ces personnes qui nous permettez d'ajouter un élément de plus au puzzle du Mystère de l'homme. "

Puis, parlant le dernier, Marcel Vigneron, très ému, prononça l'éloge funèbre de notre ancien professeur :

" Mesdames, messieurs,
Chers amis, anciennes et anciens de l'O.P.,

" Il y a cinq semaines, au moment de son enterrement le vendredi 14 avril, hommage fut rendu à mademoiselle Vacher, décédée à l'âge de quatre-vingt-deux ans, le lundi 10 avril, au terme d'une vie exemplaire singulièrement marquée par une carrière professionnelle de quarante années de professorat accomplie à l'institution départementale Gabriel Prévost.

" Rapidement décidées et organisées, ses obsèques ne se sont déroulées que devant une vingtaine de personnes, le peu de jours dont nous disposions ne nous ayant pas permis de vous informer tous.

" La proximité de la date retenue pour les cérémonies de ce jour, Caveau et Cour d'honneur, nous a conduits à vous proposer de nous retrouver aujourd'hui devant la tombe de mademoiselle Vacher.

" Merci à vous, monsieur le maire de Cempuis, monsieur le directeur de la maison et collège Marcel Callo, mesdames et messieurs qui avez connu mademoiselle Vacher ou simplement entendu parler d'elle, merci à vous tous d'être présents à nos côtés, anciennes et anciens de l'O.P.

" Permettez-moi de vous dire succintement, en ma qualité de Président de l'association des anciens élèves, qui fut mademoiselle Vacher. Evoquer son parcours de professeur et sa personnalité s'est imposé à nous comme un devoir de reconnaissance, de respect et d'affection à lui témoigner au moment de son inhumation. Diplômée de l'Education nationale, mademoiselle Vacher est nommée professeur à l'O.P. où elle prend ses fonctions à l'automne de 1934. Elle a vingt et un ans.

" Pendant les quarante années de sa carrière professionnelle elle enseigne la sténo-dactylo, comme on dit par raccourci, à des générations et des générations d'élèves. Le taux très élevé de réussite de ceux-ci - obtention du C.A.P. qui marque alors la fin de l'apprentissage et de la scolarité dans l'établissement - atteste la qualité et l'efficacité de la formation prodiguée. Ces mérites du professeur seront reconnus par l'attribution des Palmes académiques qui confèrent le titre de Professeur Honoraire.

" Ajoutons que mademoiselle Vacher assure également, pendant ces quatre décennies, la fonction de secrétaire du directeur de l'établissement qui compte trois cents élèves, garçons et filles, dont l'âge s'échelonne de cinq à seize ans, voire à dix-sept. C'est dire le poids des responsabilités qui aura pesé sur ses épaules durant toute sa vie professionnelle à l'O.P..

" Du fait de la guerre de 1939-1945, l'établissement subira deux évacuations qui auront pour funeste conséquence, notamment, de le destructurer, de le déstabiliser. Avec une partie du personnel, mademoiselle Vacher vivra ces deux évacuations avec les enfants: d'abord à l'Ile de Ré, de mai à novembre 1940; puis en Dordogne dans la région des Eyzies de 1943 à 1945. Là, logée dans une chambre modeste creusée dans la paroi rocheuse qui surplombe la ville, mademoiselle Vacher continuera de dispenser son enseignement dans le même temps où elle sera accompagnatrice, monitrice, consolatrice, dispensatrice de soins. En quelque sorte, elle sera la marraine de tous les enfants.

" La paix revenue, chacun s'est pris à espérer que la vieille Institution née autour de 1870 allait retrouver son rayonnement acquis avant-guerre, au fil des décennies. Il n'en a rien été et les années 60, 70 et 80 ont vu naître et s'amplifier le déclin inexorable et irréversible de l'Oeuvre de Gabriel Prévost. Mademoiselle Vacher en est demeurée meurtrie jusqu'à la fin de sa vie.

" Qu'elle ait choisi d'être enterrée à Cempuis, près des tombes des élèves décédés durant leur scolarité, indique à quel point les enfants de l'O.P. furent sa vie, toute sa vie.

" Le nouveau statut de l'établissement, désormais placé sous la responsabilité des Orphelins Apprentis d'Auteuil, n'a en rien altéré ce trait si fort de sa personnalité qui l'a toute sa vie portée à se soucier de l'enfance déshéritée, de l'enfance malheureuse. C'est donc spontanément et tout naturellement qu'elle a manifesté, avec une extrême discrétion, appui et solidarité aux enfants actuellement élevés dans la maison et collège Marcel Callo.

Ce généreux mouvement de son coeur l'avait d'ailleurs conduite antérieurement à faire de Victor Amata et de moi-même, alors que nous étions encore élèves, ses filleuls. La marche de l'Association des anciens élèves de l'O.P. veut que ce soit à moiqu'incombe aujourd'hui, l'honneur de prononcer son éloge funèbre.

" Chère mademoiselle Vacher, chère marraine,

Prolongeant aujourd'hui l'hommage qui vous a été rendu le vendredi 14 avril, au moment de votre ensevelissement, au nom de tous les enfants que vous avez soutenus, consolés, aimés, au nom de tous vos élèves qui ne peuvent oublier la ferveur avec laquelle vous prodiguiez votre enseignement, au nom de tous vos collègues et membres du personnel de l'O.P. qui ont vu votre carrière professionnelle atteindre progressivement aux dimensions d'un véritable sacerdoce, au nom de tous ceux qui ont pu mesurer l'élévation de votre âme, au nom de Victor Amata, de moi-même et de nos familles, au nom de l'Association des anciens élèves de l'institution départementale Gabriel Prévost, chère mademoiselle Vacher, chère marraine : Adieu et merci. "

- Après la cérémonie empreinte d'une grande tristesse, nous reprenons notre chemin. Laissant la Place-Verte sur notre droite, nous traversons le Cempuis de notre enfance avec nos souvenirs. Tout près du petit édifice religieux qui se trouve devant l'emplacement de la Poste qui n'existe plus, demeuraient les Girodon. Sur la gauche, le café-tabac a fermé ses portes; c'était dans son arrière-salle qu'en 1930 ou 31 nous avions assisté, tout l'O.P., à notre première séance de cinéma parlant ! Avant le chemin qui monte à la mairie et à l'église, logeaient les soeurs Legros. A l'angle des deux routes, les Frou exerçaient le commerce d'épicerie-hôtel-restaurant, humbles tenanciers à la mode villageoise de l'ancien temps. Plus loin, dans la rue du Bas était la maison de "p'tit pétrin" qui longtemps a fait notre pain quotidien. En face se trouve la ferme Gautrot avec ses hangars qui, un jour, brûlèrent en partie - toujours dans les années 30.

La grande grille de la cour d'honneur est ouverte. Nous pénétrons dans l'O.P. - Quelques minutes plus tard, par la grande allée, nous nous retrouvons, les anciens et tout le personnel du Collège M. Callo, réunis au Caveau pour la cérémonie à la mémoire de Gabriel Prévost. Groupés sur le pourtour de la vaste clairière, face au tombeau, les anciens élèves qui jadis avaient bénéficié de l'abri du domaine Prévost,

se retrouvent, aujourd'hui, mêlés à une autre et même jeunesse venue, elle aussi à l'abri des "vieux murs", rendre hommage au Philanthrope, au "Patriarche de la bienfaisance".

Marcel Vigneron, notre camarade et président de notre Association, prend alors la parole :

" Mesdames, messieurs,
Chers amis,

" Depuis de nombreuses décennies, l'Association des anciens appelle annuellement au recueillement dans cet espace enchâssé dans la verdure où Gabriel Prévost, fondateur de cette institution, repose depuis l'année de son décès survenu en 1875.

" La cérémonie qui s'est déroulée tout à l'heure devant la tombe de mademoiselle Vacher, avant que nous n'arrivions ici, confère à cette journée un caractère de gravité que chacun comprendra. J'ai dit combien elle avait été meurtrie de faire le constat du déclin de l'I.D.G.P. J'en veux pour preuve cette lettre qu'elle m'écrivait sur cette question, en août 1979 et que je me permets de citer, pour ne pas manquer à sa mémoire :

" C'est le démantèlement.
" Toute la partie professionnelle disparaît.
" Prof' de méca : retraite !
" Prof' de couture : mutée !
" Prof' d'enseignement commercial (mon successeur) mariée et mère de famille : pas de relève !
" Atelier du bois : fermé !
" Cela fait gros coeur de voir sombrer une oeuvre qui a fait tant de bien, alors qu'il existe tant d'enfants en situation familiale difficile ! (fin de citation)

" Désormais, nous n'avons plus part, ni au développement, ni au devenir de cet établissement qui relève de la responsabilité exclusive de l'Oeuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil. Le grand et beau Livre de l'O.P. est définitivement clos. La vie et l'oeuvre de Gabriel Prévost, nous concernant, appartiennent maintenant au Passé, à l'Histoire.

" En nous recueillant quelques instants devant ce Caveau, nous voulons simplement, anciennes et anciens élèves, exprimer les sentiments de gratitude et de reconnaissance qui nous animent, à l'homme sans la générosité et l'altruisme duquel nous serions devenus, pratiquement tous et toutes, des parias, des exclus.

" Mais, nous voulons,une nouvelle fois, également saluer le Présent. Vous savez, monsieur le directeur, combien notre attitude n'est pas feinte lorsque nous vous souhaitons, de même qu'à vos collaborateurs et collaboratrices, plein succès dans votre travail alors que vous êtes solidairement engagés dans la voie de l'édification matérielle, morale, spirituelle et civique de la maison et collège Marcel Callo.

" Alors, mesdames et messieurs, au nom de notre Association d'anciens élèves, en mon nom personnel, nous vous prions de croire à la sincérité des voeux que nous formons pour la réussite et la bonne santé de tous les enfants dont vous êtes en charge, de même qu'à ceux que nous formons pour la prospérité personnelle, familiale et professionnelle de chacune et chacun d'entre vous. "

...Après cette cérémonie à la mémoire de Gabriel Prévost, une autre cérémonie se déroulera dans la cour d'honneur, en hommage aux martyrs cempuisiens des guerres. Là encore, Marcel Vigneron, prendra la parole en ces termes :

" Mesdames, messieurs,
chers amis,

Devant cette plaque où sont couchés les noms des Anciens et des membres du personnel de l'O.P. tués pendant les guerres depuis 1914, nous ne sommes pas portés à des pensées optimistes quant à l'avènement de la Paix.

" Ici et là, en divers endroits du monde, des conflits meurtriers,

l'un s'éteint, un autre s'allume, précipitent les unes contre les autres des armées semant sur leur passage mort, destruction, misère et deuil.

" Cinquante ans après la fin de la deuxième guerre mondiale, n'y aurait-il donc de place que pour la faillite des hommes passionnément engagés dans une action qui se fixe pour but la proscription de la guerre, de toutes les guerres ? Je ne peux me résigner à le penser.

" La Guerre est organisée par les hommes; la Paix ne pourra l'être que par eux.

" Avant d'observer une minute de silence au cours de laquelle chacun laissera libre cours à sa propre méditation, écoutons ce sonnet écrit au XVIème siècle par le poète français Olivier de Magny, au plus tragique d'une époque aussi déchirante que déchirée."

- Sonnet -

Gordes, que ferons-nous ? Aurons-nous point la paix ?
Aurons-nous point la paix quelquefois sur la terre ?
Sur la terre aurons-nous si longuement la guerre,
La guerre qui au peuple est un si pesant faix ?

Je ne vois que soudards, que chevaux et harnois,
Je n'ois que de viser d'entreprendre et conquerre,
Je n'ois plus que clairons, que tumulte et tonnerre
Et rien que rage et sang je n'entends et ne vois.

Les princes aujourd'hui se jouent de nos vies,
Et quand elles nous sont après les biens ravies
Ils n'ont pouvoir ni soin de nous les retourner.

Malheureux sommes-nous de vivre en un tel âge,
Qui nous laissons ainsi de maux environner,
La coupe vient d'autrui mais nôtre est le dommage.

(Olivier de Magny (1524-1561) Originaire du Quercy, protégé d'Henri IV, ami de Joachim du Bellay, célébré par les poètes de la Pléiade, il fut très lié avec Louise Labé. Secrétaire d'ambassade à Rome, il publie "Les soupirs" un an avant que du Bellay publie "Les regrets".)

Après la minute de recueillement demandée par Marcel Vigneron et à l'invitation de monsieur Rombout, nous remontons, par le parc, jusqu'à la salle des fêtes pour un vin d'honneur. Là, monsieur le directeur nous donnera des renseignements très intéressants sur la marche du collège Marcel Callo :

" Voilà 7 ans que nous nous retrouvons et l'amitié préside toujours à notre rencontre.

" Après ces hommages rendus à nos prédécesseurs,
Eugénie Vacher
Gabriel Prévost
et enfin nos morts de ces dernières guerres,
je tiens à vous rendre hommage à vous les anciens de l'O.P. qui êtes les pierres vivantes de cette institution. C'est vous qui, par votre présence et vos souvenirs (notamment dans le Cempuisien) êtes "le témoin" de cette course de relais que nous menons au travers de l'histoire.

" Cette compétition nous la menons tous ensemble pour gagner, pour vaincre l'adversité qui pèse sans justice sur les plus démunis, les "sans défenses" que sont les enfants.

" Je tiens à vous dire aujourd'hui et être témoin avec le personnel d'un temps qui va mal. Nous entendons parler de fracture sociale, je peux vous dire que nous la vivons ici, à Cempuis, avec une grande intensité. Des enfants arrivent dans des conditions qui chaque année se dégradent de plus en plus, à tel point même que certains d'entre eux sont incapables de demeurer dans nos murs.

" Face à cela nous travaillons sur des projets :

- 1) - <u>L'Antenne d'Amiens</u> - Elle ouvrira en 1995 et sera pour nous la possibilité de mieux travailler avec les familles. A terme, cette antenne permettra un accueil local à 50 % .

- 2) - Projet Village - Vous avez vu pousser des noms de rue sur le Domaine Gabriel Prévost, ce n'est qu'un début.
- 3) - L'Ecole de vie - Elle sera l'occasion d'ouvrir un Centre de Formation continue pour former des animateurs après le collège.
- 4) - Le Centre de Recherche - Une grande ambition (affaire à suivre)
- 5) - Formation intensive du personnel - Pour répondre aux difficultés croissantes.
- 6) - Structure éducative - Organisation toujours plus affinée de l'internat.
- 7) - Projet Thérapeutique - Après le projet éducatif, le projet scolaire, un projet thérapeutique se construit.

" Puissent ces projets permettre une réelle occasion de soulager les misères qui nous sont confiées. C'est une espérance qui nous habite. Nous sommes certains que la ténacité vraincra l'adversité.

" Merci d'espérer avec nous. Cempuis restera le lieu d'où on sort "hommes et femmes debout ".

" Je vous invite à partager ensemble le verre de l'amitié ! "

Après avoir entendu les paroles d'espoir prononcées par monsieur Rombout, partager le verre de l'amitié et enfin, pour clore cette matinée consacrée aux cérémonies, nous retraversons le Parc pour le réfectoire où, sans plus de façon, dans un brouhaha très sympathique, nous prenons place autour des tables. Ventre affamé n'a point d'oreilles ? Alors vite attaquons le repas pour écouter à loisir les histoires belles de nos voisins et camarades de l'O.P. ! Remarqués autour du directeur, notre Président Marcel Vigneron et Chantal, Jean Compérot, Raymond et Louisette Salmon, moi-même et Odette (Monlien) Julien Amata, Huguette Denoyelle et son époux, Robert Beau et madame, Yvonne Faivre, Ginette Foy (Chassaing) et son mari, Joannès Billot, Raoul Carpentier et son épouse, Danièle Gareau, Roger Grappey, Roger Laher et "Lulu", Michel Lavot, Roger Le Blévec, Michelle Modicat, Maryvonne Plichon-Legalle et son mari, Daniel Renaudin, les deux Rossler, Jean Saïdi, André Van Clef, Alem Kaber, Alem Youcef, Tayebi Ménouar, etc. etc.

...Dans une chaude ambiance le repas s'achève par des chansons reprises en choeur par tous, convives et personnel des cuisines réunis sur une même longueur d'onde!

Après ce moment de détente, sous la houlette de monsieur Rombout, nous visitons l'ensemble de la Maison. En connaisseurs avertis nous apprécions les améliorations survenues d'une année l'autre, en ce qui concerne le confort, l'hygiène dispensés dans des lieux de vie agréables et propices à l'épanouissement des enfants.

En fin d'après-midi, sur le retour, après avoir pris congé de monsieur Rombout et des amis, nous nous retrouvons, une douzaine, au bar de l'hôtel de France, pas fâchés de nous "éterniser" quelques minutes encore pour écouter les récits de nos blagues d'autrefois !

Daniel Reignier.
Cempuis, 20 mai 1995.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

cps n°170 5°série
page 11

UNE TENTATIVE PEDAGOGIQUE NOVATRICE SOUS LES AUSPICES DU CONSEIL GENERAL DE LA SEINE : l'éducation intégrale à l'orphelinat Prévost de Cempuis (Oise)

par Christiane DEMEULENAERE-DOUYERE

En 1875, le département de la Seine se voit léguer un modeste orphelinat situé dans l'Oise, à 35 kilomètres environ de Beauvais, à Cempuis, qui a été fondé une vingtaine d'années auparavant par Joseph Gabriel Prévost.

JOSEPH GABRIEL PREVOST

Ce dernier est assurément un personnage hors du commun[1]. Né à Cempuis dans une famille de cultivateurs, Prévost quitte son village dans les dernières années de l'Empire pour se placer à Paris chez un marchand-mercier. Il fait des économies, se marie et s'établit à son tour marchand-mercier. Son commerce est prospère, mais le sort s'acharne sur sa famille: ses enfants meurent tous en bas-âge et sa femme, elle-même, meurt très jeune de suite de couches. Frappé dans ses affections les plus chères, Prévost va chercher la consolation et la paix de l'âme auprès des saint-simoniens. Il tombe sous le charme du Père Enfantin et, bientôt, en août 1831, il se retrouve chargé d'organiser et de diriger une maison d'association ouvrière. C'est un homme généreux mais naïf et l'association vit à ses crochets. Après la faillite financière qui secoue le mouvement saint-simonien au début de l'année 1832, Prévost qui a laissé quelques plumes dans l'affaire, reprend ses activités commerciales; il fonde plusieurs magasins de nouveautés à Paris et en proche banlieue et reconstitue son bien.

Quand il se retire, en 1860, dans son village natal, il est à la tête d'une assez coquette fortune qu'il souhaite mettre au service des plus défavorisés. Il crée, à Cempuis, un asile qui est destiné à recueillir les vieux travailleurs sans ressources et aussi quelques orphelins. La vie y est simple, communautaire et patriarcale, toute

---

[1] Sur la biographie et l'oeuvre de ce personnage, voir Christiane DEMEULENAERE-DOUYERE, "Un 'patriarche de la bienfaisance'; Joseph Gabriel Prévost (1793-1875)", dans *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 115[e] année, 1985 (1987), p. 229-274.

empreinte des principes saint-simoniens. Mais Gabriel Prévost qui est un vieil homme sans grande culture et volontiers crédule, tombe aussitôt sous l'influence des spirites, qui connaissent un remarquable succès depuis qu'Allan Kardec a publié le *Livre des Esprits*, et qui rêvent de faire de l'orphelinat de Prévost un orphelinat spirite. En effet, entre temps, l'asile de 1860 accueille de moins en moins de vieillards et de plus en plus d'enfants et se transforme peu à peu en colonie agricole.

Mais dans les années 1870-1871, Prévost rencontre Ferdinand Buisson et c'est sous l'influence de ce dernier qu'il décide de léguer son orphelinat, avec tous ses biens immobiliers, au département de la Seine, à charge pour lui d'assurer la pérennité de son oeuvre.

C'est alors un établissement modeste — il accueille 80 enfants —, dont les bâtiments sont mal entretenus et dont le revenu est médiocre. Néanmoins, le conseil général de la Seine, après une longue procédure avec les héritiers naturels de Prévost, décide de reprendre le flambeau et accepte le legs. Il inscrit immédiatement au budget de 1881 un crédit de 8 000 francs pour parer aux réparations les plus urgentes, et 30 000 francs pour les frais de fonctionnement de l'établissement.

Le conseil général semble déterminé à faire de Cempuis un établissement exemplaire "où les orphelins seront élevés en bons citoyens et en hommes utiles. Pour cela, nous devons adopter un mode précis d'éducation, bien déterminer le but que nous nous proposons, étudier pour fixer nos choix les moyens les plus conformes à la justice et à l'intérêt social".

Un temps, un débat s'instaure pour savoir si Cempuis accueillera des enfants déficients ou débiles, mais ceux-ci sont vite renvoyés vers les hospices de l'Assistance publique au bénéfice de "l'orphelin robuste, bien doué, d'atavisme supérieur: l'orphelinat est à lui, exclusivement à lui. La société a le plus grand intérêt à lui en ouvrir largement les portes. Elevé avec méthode et science, il en sortira fort d'esprit et de corps, vraiment homme, robuste pionnier de la société nouvelle"[2].

Pour atteindre ce but qui ne manque pas de grandeur, le conseil général décide de confier la direction de l'établissement à "un homme intelligent et dévoué, ayant des connaissances étendues, versé dans l'étude des méthodes pédagogiques, capable en tous points de faire sérieusement l'expérience" qu'il attend.

Ce candidat idéal, Ferdinand Buisson qui est alors directeur de l'enseignement primaire au ministère de l'Instruction publique et qui continue à veiller sur Cempuis, le trouve en la personne d'un de ses collaborateurs du *Dictionnaire de pédagogie*, Paul Robin.

Paul ROBIN

Paul Robin est, lui aussi, une forte personnalité qui va laisser

---

[2] *Procès-verbaux du Conseil général de la Seine*, 4e session, 1880, p. 578-581.

une empreinte très profonde sur l'orphelinat de Cempuis au point qu'aujourd'hui encore, des anciens élèves de l'établissement qui ne l'ont pas connu personnellement mais qui ont séjourné à Cempuis dans les années 1930, évoquent son nom avec émotion.

La vie de Paul Robin[3] ressemble à un long roman d'aventures. Né à Toulon en 1837, il appartient à une famille bourgeoise (son père est comptable dans la Marine royale), catholique et conformiste qui lui assure une bonne éducation et lui fait faire de solides études. En 1858, il entre à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm et en ressort, trois ans plus tard, professeur de lycée. Mais il juge l'enseignement officiel trop élitiste; il se sent attiré par l'éducation populaire et, quand les modestes tentatives qu'il fait à Brest se soldent par un échec, il demande un congé illimité et s'expatrie.

D'abord en Belgique où il rencontre des socialistes français et belges au Congrès international des étudiants de Liège en 1865. Il fonde un journal, *Le Soir,* qui publie des programmes de cours mutuels et de conférences publiques pour les classes populaires. Bientôt, il s'introduit dans les milieux internationalistes et participe, en 1868, à la fondation de la section belge de la Première Internationale. Le gouvernement belge ne tarde pas à le considérer comme un étranger trop remuant et l'expulse, en 1869, après les troubles de Seraing.

Plutôt que de rentrer en France, son errance révolutionnaire le conduit à Genève où il rencontre Bakounine, devient rédacteur du journal *L'Egalité* et se retrouve mêlé au conflit qui oppose Marx et Bakounine. Il revient en France au début de l'année 1870, travaille avec Varlin à la fédération des sections parisiennes de l'Internationale et est inculpé lors du troisième procès de l'Internationale en juin 1870. Il est incarcéré quelques mois, d'abord à Sainte-Pélagie, puis à Beauvais. Quand la proclamation de la République lui rend la liberté, il se replie vers Brest où il prend part à une maladroite tentative de commune insurrectionnelle, puis se réfugie précipitamment à Londres pour échapper à la prison. Là, il connaît des conditions de subsistance difficiles, faisant vivre sa famille de leçons et de traductions. Marx le fait nommer au conseil général de l'Internationale, mais il participe peu aux travaux de l'assemblée où il est vite suspect en raisons des liens qu'il entretient avec les sections jurassiennes et les bakouninistes suisses. Après la Conférence de Londres de 1871, qui consacre la rupture des sections jurassiennes et de Marx, il est lui-même exclu de l'Internationale.

Dès lors, s'il entretient des relations régulières et chaleureuses avec des amis anarchistes suisses, notamment avec James Guillaume et Pierre Kropotkine, Robin se détourne de l'action militante directe. Il collabore à la propagande anarchiste en écrivant

---

[3] Voir *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, 1871-1914,* sous la direction de Jean MAITRON, t. 15, p. 67-70. Par ailleurs, l'auteur du présent article prépare actuellement une thèse de doctorat d'histoire consacrée à la vie, à la pensée et à l'oeuvre de Paul Robin.

des chansons et des articles pour les journaux.

A la fin des années 1870, son ami James Guillaume lui demande de rédiger quelques articles pour le *Dictionnaire de pédagogie* mis en chantier par Ferdinand Buisson. On lui confie surtout des articles scientifiques (cube, gaz d'éclairage, houille, hydrogène, mercure, soude, soufre, zinc, etc.), propres à mettre en valeur ses qualités de vulgarisateur, mais également un article sur le familistère de Guise dans lequel Robin, décrivant le système éducatif qui prend en charge les enfants des "associés", s'attarde sur la pédagogie utilisée qui vise à développer tous les aspects de la personnalité de l'enfant: habileté manuelle, éducation physique, exercices intellectuels, chant, dessin, etc.

Par ses contributions au *Dictionnaire de pédagogie*, il s'attire l'estime de Buisson qui n'a de cesse de le rappeler à Paris. Nommé d'abord inspecteur primaire à Blois en octobre 1879, il devient, en décembre 1880, directeur de l'orphelinat de Cempuis qui va lui offrir un champ d'expérimentation et de mise en pratique de ses théories pédagogiques.

"L'EDUCATION INTEGRALE"

En effet, s'il n'a pas joué un rôle de premier plan dans l'histoire de l'Internationale comme meneur ou comme théoricien, Robin désire néanmoins sincèrement contribuer à l'émancipation du prolétariat. A ce titre, il s'est fait depuis plusieurs années l'apôtre de "l'éducation intégrale".

Qu'est-ce que l'éducation intégrale? Robin s'applique à en définir les principes dans plusieurs articles publiés entre 1869 et 1872 dans la *Revue de philosophie positive*. "L'éducation intégrale, sans avoir la folle prétention de faire de tous des savants omniscients, comprend et réunit les trois divisions ordinaires, dites éducation physique, intellectuelle et morale; elle s'applique à donner naissance et développement à toutes les facultés de l'enfant, lui fait aborder toutes les branches de l'activité humaine, de manière à ne lui inculquer que des notions parfaitement justes. Mais, après avoir offert à tous cette indispensable première base de réalités objectives, elle laisse à chacun le soin de continuer d'achever son développement suivant les circonstances, les nécessités, l'initiative personnelle et de ne se rapprocher du savoir et de l'art complet que dans les branches desquelles dépend la satisfaction de ses besoins physiques et moraux [...]. Dans l'éducation physique, nous cherchons à réaliser ce bel équilibre organique qui s'appelle la santé parfaite; nous cherchons à développer la vigueur musculaire, mais aussi la délicatesse des organes de perception, la finesse et la justesse de cet outillage précieux que nous nommons nos sens [...]. L'éducation intellectuelle mérite, pour son propre compte, le titre d'intégrale, quand elle se donne pour fin le développement proportionné de toutes les facultés de l'homme, qui existent à l'état de germe chez le petit enfant; nous n'avons pas le droit d'en laisser

atrophier ni d'en déprimer aucun, non plus l'imagination que le jugement ou la mémoire. Par instruction intégrale, nous entendons que l'élève doit acquérir non pas comme on disait autrefois des "lueurs" sur tout, une teinture superficielle; mais de solides notions, justes, claires et positives, bien que très élémentaires, de toutes les sciences et de tous les arts"[4]. Quant à l'éducation morale, reportons-nous au *Manifeste des partisans de l'éducation intégrale* [5]: elle est fondée sur "l'exclusion des idées fausses, démoralisatrices, des préjugés mensongers, des impressions effrayantes, enfin de tout ce qui peut jeter l'imagination hors du vrai, dans le trouble et le désordre; absence de suggestions malsaines, d'excitation à la vanité, suppression des occasions de rivalité et de jalousie; la vue continuelle de choses calmes et ordonnées, naturelles; la vie simple, occupée, variée, animée entre les travaux et les jeux, l'usage gradué d'une part de liberté et de responsabilité, l'exemple des éducateurs et, par dessus tout, le bonheur".

Paul Robin qualifie ainsi *l'éducation intégrale:* c'est une méthode *scientifique* car elle a pour fondements les principes de la science, *rationnelle,* puisqu'elle est "la voie de la logique même", *naturelle* car elle est conforme à la nature des faits réels, *expérimentale* car elle prend son point d'appui sur l'expérimentation; elle est aussi *intuitive* car elle s'applique au premier enseignement et aux jeunes enfants.

L'éducation intégrale est donc un système d'enseignement complexe qui vise au développement harmonieux des sens, du corps et de l'intelligence. Dans ce programme, le travail manuel tient une large part puisqu'il vient contrebalancer et compléter l'instruction intellectuelle; il est considéré à la fois comme un exercice destiné à perfectionner l'outillage des sens et à développer l'adresse de la main, mais aussi comme moyen d'étude et d'initiation aux divers métiers entre lesquels, l'âge venu, l'adolescent pourra choisir selon ses goûts et ses aptitudes.

LA COEDUCATION

Un aspect original de l'éducation donnée à Cempuis, c'est la coéducation des sexes, qui n'est pas tout à fait ce que nous connaissons sous le nom de mixité. L'orphelinat est organisé sur le modèle de la famille. Les grands élèves sont responsables des plus petits et les aident dans les tâches quotidiennes (toilette, repas); ce sont les "petits papas et petites mamans". Les enseignants, directeur en tête, participent très étroitement, avec leur propre famille, à toutes les activités de l'établissement: "s'asseyant à la même table et partageant la même nouriture, ayant les mêmes récréations, les mêmes promenades, prenant part aux mêmes plaisirs et aux mêmes

---

[4] *Bulletin de l'Orphelinat Prévost*, n° 11, année 1890, cité par Gabriel GIROUD, *Cempuis. Education intégrale. Coéducation des sexes*, Paris, 1900, p. XV.

[5] *L'Education intégrale*, n° exceptionnel, septembre 1893, p. 1-16.

joies, menant en un mot la même existence" (Gabriel GIROUD).

L'orphelinat est donc une grande famille où, à l'image de la famille naturelle, il est normal que filles et garçons vivent côte-à-côte, étudient dans les mêmes classes, mangent à la même table, partagent les mêmes jeux, même à la piscine; la coéducation s'arrête seulement à la porte des dortoirs. Robin et ses collaborateurs sont très confiants en cette méthode qui est déjà en honneur en Amérique et qui a l'avantage, en les élevant ensemble, de civiliser les garçons qui deviennent moins brutaux, et de responsabiliser les filles qui s'occupent moins de futilités. Elle assure aussi, à plus long terme, des rapports harmonieux et plus égalitaires entre les hommes et les femmes qui ont appris les mêmes choses sur les mêmes bancs. Quant aux curiosités malsaines, aux attirances de mauvais aloi et aux attitudes douteuses qui inquièteront si fort les détracteurs de l'orphelinat en 1892-1894, aucun des visiteurs de Cempuis, pourtant si nombreux, ne put jamais en déceler la moindre trace.

L'EDUCATION PHYSIQUE

L'éducation intégrale se donne comme but, nous l'avons vu, de développer harmonieusement le corps, les sens et l'esprit.

La santé et l'hygiène sont une préoccupation constante des éducateurs de Cempuis. Les enfants profitent au maximum de la vie au grand air; ils pratiquent la bicyclette, le patin à roulettes ou à glace, l'équitation, la natation dans un bassin qu'ils ont eux-mêmes creusé ou au bord de la mer, à Mers-les-Bains, où Robin a acheté une maison pour y emmener ses élèves tous les étés. On marche aussi beaucoup à Cempuis, souvent par tous les temps, le jeudi après-midi et tous les dimanches. Pendant les vacances, les excursions peuvent durer plusieurs jours et les plus grands élèves vont à pied de Cempuis à Mers; tous les élèves sont d'excellents marcheurs à qui des sorties de 10, 20, voire même 40 kilomètres ne font pas peur. Et ils rencontrent un franc succès quand ils traversent les villages de la région, fanfare en tête.

L'orphelinat dispose aussi d'un gymnase couvert, munis d'agrès, et tous les enfants sont entraînés à des exercices d'ensemble, à des évolutions qui leur valent bien des lauriers dans les concours régionaux où ils se produisent.

A Cempuis, la nature est partout, et, quand il fait beau, on n'hésite pas à transporter la classe dans les bois. Les récréations elles-mêmes sont l'occasion de s'ébattre en plein air dans les bois, le parc ou les champs qui bordent l'orphelinat. Paul Robin attache beaucoup d'importance au développement physique régulier et sain des élèves. Il pratique un système de mensurations anthropométriques qui permettent aux enfants de suivre leurs propres progrès.

Comme l'écrit Gabriel GIROUD: "A Cempuis, on sape le vieux préjugé du mépris du corps, on chérit la *guenille,* on l'entoure de soins minutieux, on en établit le culte rationnel".

- à suivre -

cps n°170 5°série
page 17

L'article devant paraître sur
"Les journées de l'Amitié des 24 et 25 juin, à Cempuis"
ne nous étant pas parvenu ce jour pour la mise en page,
paraîtra dans notre prochain bulletin.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-



1935 - L'équipe de Jenny !

Photo de ses premiers élèves prise par Jenny Vacher en juin 1935.

...La salle de dactylo est au bout du long couloir qui borde l'atelier de couture...

... à l'angle des deux routes, les Frou exerçaient le commerce d'épicerie-hôtel-restaurant, humbles tenanciers à la mode de l'ancien temps ....

cps n°170 5°série
page 19

Petite correspondance

Notre camarade Georges Tolle, demeurant en Dordogne
Route de Sarlat - 24620 Les Eyzies de Tayac

nous informe qu'un ouvrage de 253 pages, intitulé :

" Histoire d'un Village,
de Cros Magnon aux Eyzies en passant par Tayac "

pourrait intéresser les Cempuisiens et plus particulièrement ceux y ayant fait un séjour pendant les années 1943 - 1945.

Cet ouvrage exécuté par photocopie au format 29,7 X 21, d'après traitement de texte, revient à (70 F + 21 de port) = 91 frs.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Je n'étais pas retourné à Cempuis depuis la Pentecôte 1953. Un bail ! La cour d'honneur, avec tous les bâtiments l'entourant, n'a pas changé.

Après... c'est la découverte.

Ce qui m'a le plus frappé, dans ma visite, c'est la disposition, dans les dortoirs, d'espaces cloisonnés, individuels, alors qu'à mon époque, dans les années 1942 - 1952, nous avions de grands dortoirs avec chacun une trentaine de lits.

Le réfectoire est un peu plus petit qu'autrefois et la cuisine, en bout, un peu plus grande est ultra moderne.

Mais malgré cela j'ai retrouvé l'ensemble des bâtiments sans de grands changements depuis 1952 et cela m'a fait revenir en tête d'innombrables souvenirs.

Comme c'est agréable de revoir l'endroit où l'on a passé 10 ans de sa jeunesse. Je suis reconnaissant à l'O.P., pour y avoir fait l'apprentissage de la vie dans de bonnes conditions.

A tous les Cempuisiens et évidemment à tous les anciens de l'I.D.G.P., je serre cordialement la main.

Amicalement à tous.

Roger Grappey

528 Parc Foch
77100 Meaux -

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

cps n°170 5°série
page 20

Dans la famille cempuisienne

Décès -

- Mademoiselle Isabelle Dezert, nous informe du décès le 5 mars 1995 de

  _ Jacques Bara -

  A Isabelle, à toute sa famille et à tous ses amis, nous adressons nos condoléances les plus émues.

  Mademoiselle Isabelle Dezert
  Résidence Talma
  12 impasse Talma
  93380 Pierrefitte

- Nous avons appris avec tristesse, le décès survenu le 12 avril

  _ de Simone Bertau _

  épouse de notre cher camarade Maurice disparu il y a 2 ans.

  A ses enfants, petits-enfants et à toute sa famille nous adressons nos bien sincères condoléances.

  Madame Edith Bertau
  Le bourg
  96370 Château Larcher

- C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès, survenu le 15 mai dernier de notre gentille et fidèle camarade _ Germaine Lelièvre -

  A Roland son mari, à Jean Compérot et à toute sa famille nous adressons nos sincères condoléances et nos très affectueuses pensées.
  Germaine était arrivée à l'O.P. en 1935 et l'avait quitté en juin 1945.

. . et d'aujourd'hui



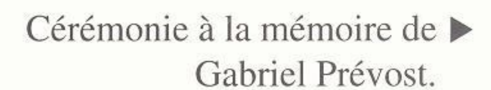
◄ L'éloge funèbre de mademoiselle Eugènie Vacher.



La "montée des Marronniers". ►



◄ Cérémonie du souvenir.



Cérémonie à la mémoire de ►
Gabriel Prévost.

Hommage à Mademoiselle Jenny Vacher

cps n°170 5°série
jaquette p.4





Souvenirs… Souvenirs - par Jenny Vacher (ex-professeur du Cours Commercial)

A la fin du mois de juin, cette année là encore, nous étions à Paris. Les "commerciaux" de la promotion sortante passaient leur C.A.P. à l'Hôtel des examens. La matinée d'épreuves s'était normalement déroulée nous laissant un bon espoir relativement à la notation des copies remises par les candidats. C'était donc la "pause" pour le déjeuner. En ce temps là, nous n'étions pas encore au régime restrictif des cartons-repas-sandwiches et prendre un repas dans un "Self-Service" représentait une attraction annuelle appréciée.

Donc, selon la formule de ce genre d'établissement, chacun s'était muni, à l'entrée, d'un plateau et y déposait les mets de son choix. A la queue-leu-leu chacun défilait pensant avoir opté pour ce qu'il croyait le meilleur, le plus appétissant, le plus rare. A la fin de la file je m'aperçus qu'il manquait une unité parmi les convives. Comptage, vérification minutieuse : il en manquait bien Une !!! Mais où donc pouvait-elle être passée ? Examen des coins, recoins, toilettes, Rien ! Personne ! Que faire ? Faire déjeuner les autres, naturellement et continuer les recherches personnellement. Je crois bien que l'envolée répondait au prénom de Marie-France, si ma mémoire est restée fidèle. Attente anxieuse en envisageant d'alerter tous les commissariats de police de la Capitale et les services de protection des mineurs. Accablement à l'idée d'avoir à appeler, au téléphone, notre directeur pour lui conter cette mésaventure, jamais survenue en tant d'années de service…

Le temps passe. Et puis, subitement, nous la voyons ressurgir. Explication, elle s'était échappée "pour aller voir les vitrines des magasins" et les derniers attraits de la mode parisienne…

La ponctualité des élèves a toujours été l'une de mes grandes exigences - au retour la fautive eut lieu de se rendre compte qu'au jour d'examens j'étais encore moins encline que d'habitude à badiner sur ce sujet. Je crois qu'elle a conservé longtemps en mémoire le certificat de non-satisfaction que je lui ai décerné. Et ses compagnons en ont, je suis sûre, "pris de la graine".

Pour avoir musardé ainsi devant les étalages, Marie-France avait singulièrement écourté son repas, il fallait poursuivre les épreuves, "être à l'heure". (Elle a dû se sentir légère, légère au cours de l'après-midi qui suivit ces premières épreuves du matin).

Une phase de ma vie professionnelle où j'ai senti tout le poids de la responsabilité, redouté un "enlèvement" pour une jeune fille élevée loin de la grande ville aux multiples tentations et dangers.